

Les récits des origines comme ressources pour la vie des Chrétiens et pour une réflexion anthropologique dans le contexte de la culture contemporaine

Olivier Artus, 15 février 2024

Les textes bibliques rendent compte d'une condition humaine qui ne diffère pas de la nôtre, et de défis anthropologiques dont l'actualité demeure entière : défi de la violence individuelle et collective, défi des inégalités sociales, défi de l'accueil des étrangers. Ils constituent encore l'une des sources majeures de la culture contemporaine, et, dès lors, il est possible de chercher à mettre au jour leur apport spécifique à la compréhension de la vie humaine — vie individuelle et vie en société. C'est ce travail que nous allons chercher à effectuer à partir des récits des origines.

1. Premier moment : entrer dans la lecture des textes

1.1 Place et importance des récits des origines (Gn 1–11)

Les récits de Genèse 1–11 ont été introduits relativement tardivement dans le Pentateuque. Au sein des récits des origines (Gn 1–11), les récits des quatre premiers chapitres du livre de la Genèse (Gn 1–4) occupent une place particulière. Ils peuvent être appréhendés comme un ensemble littéraire unifié, même si les éléments qui les constituent sont hétérogènes, leur assemblage relevant d'un travail de composition littéraire qui a été effectué en plusieurs étapes. Au sein de Gn 1–4, quatre séquences successives peuvent être distinguées :

- un premier récit des origines (Gn 1, 1–2, 3) relate la création de la terre par la parole divine,
- un second récit des origines (Gn 2, 5–25), dont le scénario est indépendant du précédent, reprend des éléments des mythes du Proche-Orient ancien, en décrivant la fabrication du monde et des êtres humains par un personnage divin dépeint sous les traits d'un artisan créateur.
- ces deux premiers récits sont reliés par un verset (Gn 2, 4) dont la fonction est d'inviter à une lecture unifiée des deux premiers chapitres de la Genèse ;
- le troisième chapitre de la Genèse constitue un récit qui présuppose Genèse 2, 5–25, et qui décrit la manière dont les personnages humains s'éloignent des prescriptions énoncées par le personnage divin, en Genèse 2.
- Enfin, Genèse 4 associe deux récits qui décrivent l'irruption de la violence et du meurtre entre humains.

1.2 Deux récits et deux scénarios différents des origines, qui constituent un ensemble littéraire unifié : Genèse 1, 1–2, 3 et Genèse 2, 5–25

Gn 2,4 : Voici l'histoire des *cieux* et de la *terre*, lors de leur création ; au jour où YHWH Dieu fit *terre* et *cieux*.

Trois éléments principaux sont communs aux deux récits des origines :

- le projet de Dieu est un projet *bon* pour l'être humain ;
- c'est Dieu lui-même qui est à l'origine du monde et de ce qu'il contient ;
- le projet de Dieu appelle la réponse de l'homme, qui prend la forme de l'obéissance à la loi.

Les récits des origines semblent avoir pour perspective de définir une série de rapports : rapport entre le personnage divin, le monde et l'humanité, rapport entre l'humanité et le monde qu'elle habite, rapport entre l'humanité et Dieu. Ces rapports sont caractérisés par la gratuité et la confiance. Selon les deux récits des origines, Dieu est le donateur du monde et de la vie, et par les règles qu'il donne à l'humanité, il invite cette dernière à éviter toute logique d'appropriation du don.

1.3 Genèse 2, 5–3, 24 et Genèse 4

2. Second moment : enjeux anthropologiques et interprétation de Genèse 1–4

2.1 Genèse 1, 1–2, 3 : la critique de l'idolâtrie et l'éloge de la non-violence

2.2 Genèse 2, 5–3, 24 : la condition humaine

Le récit de Genèse 2, 5–3, 24 fait passer les personnages humains d'un cadre idéalisé (le jardin d'Éden, cf. Gn 2, 10–14) à de nouvelles conditions d'existence caractérisées par la mortalité, la souffrance, le travail, l'éloignement apparent de Dieu.

2.3 Gn 1-3 et la question du travail

L'humain passe du travail-service dans une logique de gratuité et de coopération à la création à une logique de travail « pour son propre compte », dans une logique de prédation, dans laquelle Dieu n'a plus aucune place : l'humain est devenu sa propre idole.

Deux types de rapports au monde, et deux types d'anthropologies sont décrits et s'opposent en Gn 1-3 :

- Une « *anthropologie du don* » selon laquelle le monde et les biens qu'il contient sont « reçus » par l'être humain comme des réalités qui le précèdent. Tout être humain fait irruption dans un monde où la vie et les biens qu'il reçoit sont, au départ, indépendants de sa volonté. Il en résulte, selon le récit biblique, une certaine « distance » entre l'être humain et les biens, distance qui bannit domination et possession exclusive.
- Une « *anthropologie de l'autonomie, ou plutôt, du chacun pour soi* » qui, peu à peu, se met en place dans le récit, en particulier au chapitre 3, puis au chapitre 4. L'être humain agit en propriétaire absolu du jardin, et il use sans limites de ses fruits (Gn 3). Bientôt, c'est sur la vie elle-même qu'il étend sa domination : Caïn va s'accaparer de la vie d'Abel, et la supprimer (Gn 4).

2.4 Genèse 4 : Le défi de la violence

2.5 Le bien et le mal

2.6 Synthèse

Quelle « réponse » le texte biblique propose-t-il face au défi d'une anthropologie de l'autonomie absolue, et de sa conséquence inévitable, la violence et la mort ? La finale de Genèse 3, comme celle de Genèse 4, 1–16, pourraient sembler prendre acte d'une situation d'isolement des humains, puis des désordres qui en résultent inexorablement.

Pourtant, par sa structure, le récit biblique, dès Genèse 1–4, indique une voie de « résistance » à la violence : l'adhésion aux lois qui concluent les récits de Genèse 1 et Genèse 2. Ces lois prennent acte que toute vie humaine est précédée d'un don (la vie elle-même, le monde, les biens qu'il comporte), et que la reconnaissance de ce don est le préalable nécessaire à l'abandon de toute stratégie de domination, ou de possession, qui conduit inévitablement à la violence.

Ainsi, dès l'ouverture du texte biblique, les premiers chapitres du livre de la Genèse placent deux anthropologies en débat. Ce débat va rebondir dans les différents livres de la bible hébraïque, et y être décliné sous ses différentes dimensions : existentielle, sociale, politique. Comment adhérer à la proposition anthropologique effectuée par Gn 1-2 : une anthropologie du don ? Le récit biblique ne développe aucun argumentaire. Il invite plutôt son lecteur à un « contrat de confiance ». Entrer dans la lecture du texte en faisant confiance, en faisant foi au personnage divin, et aux règles qu'il énonce pour prendre soin du don qu'il fait à l'humanité.

La foi, nécessaire à la lecture plénière et à la compréhension profonde du texte biblique est également un don de Dieu. Elle est même le premier : la lecture de Gn 1-4 nous invite finalement à demander la foi, et à reconnaître notre foi comme reçue de Dieu. Et ce don premier de la foi nous rend capables de considérer toutes les autres réalités comme des dons divins dont nous ne sommes aucunement les maîtres : la vie, le travail, les biens.